L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 2 AVRIL 1882. 55me Année.

Gottsen, Bonnet & Co., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN 2 AVRIL 1882

PRIX DE L'ABONNEMENT.

Edition quotidienne.

Un an.....$12 00
Six mois.....6 00
Trois mois.....3 00
Un mois.....1 00

Un d'abonné aussi, à la campagne, avec les portions.

Edition du Dimanche.

Un an.....$3 00

Semi-Hebdomadaire.

Un an.....$3 00
Six mois.....1 50
Quatre mois.....1 00
Trois mois.....75

Semi-Hebdomadaire.

VENTES A L'ENCAN.

Par H. Hart & Co, dans leurs salles d'encan No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et bronzquins.

EUROPE.

Les journaux français constatent un fait nouveau, qui assure la paix de l'Europe. Le gouvernement de la république ne refuse, disent-ils, à toute action commune avec la Russie. Le chancelier allemand en a été informé. M. de Courcelle, le nouvel ambassadeur français près la cour de Berlin, en a officiellement donné l'assurance à l'empereur Guillaume. On ajoute que c'est à la suite de cette déclaration du gouvernement que la cour a adressé à l'empereur ces lettres intimes qui évoquent les alliances d'autrefois et resserrent les relations de famille.

On a bien prétendu que le czar serait impatient à faire obstacle à l'ardeur belliqueuse de son peuple et de son armée, qui prévoient et désirent hâter une guerre entre les éléments ennemis, le panger manisme et le panslavisme, mais quoique, de part d'autre, les haines soient vives, l'élément russe hésitera à entreprendre une lutte dans laquelle il aurait sans allié contre l'Allemagne et l'Autriche.

A côté de ces assertions, plausibles jusqu'à un certain point, reste l'action secrète de la diplomatie. Le gouvernement français la, peu satisfait de la situation troublée de la Russie, de la désorganisation des finances de cet empire et de l'insuffisance de son armée, a-t-il voulu, par cette temporisation calculée, dont nous n'avons utile au cabinet de St Pétersbourg et l'engager à des préparatifs plus sérieux? Pour la France, l'objectif de toute entreprise militaire, ce sont les provinces annexées à l'empire allemand; c'est, en quelque sorte, la mission du gouvernement républicain, de reprendre l'Alsace et la Lorraine, perdues par le faute de l'empire. Ce retour à la mère-patrie, opéré par la République, serait le consécration définitive de cette-ci. Aucun des partis qui cherchent à la battre en brèche, ne pourrait alors rien entreprendre contre elle.

Cette situation équivoque se révèle encore par la différence de langage entre les journaux officiels de l'empire allemand et la partie de la presse livrée à ses propres inspirations. C'est ainsi qu'un Allemagne on parle de la guerre comme d'un événement prochain, quelque le cabinet et ses organes assurent que la paix se maintiendra longtemps encore. Une correspondance de Berlin fait le plus triste tableau de la détresse qui règne en Allemagne. La stagnation y est générale, et les négociants désespèrent qu'ils préfèrent la guerre, dont ils attendent le relèvement matériel de la nation. De reste, on constate l'activité qui existe dans tous les centres militaires. Que M. de Moltke, ajoute le correspondant, déclare que tout est prêt, et M. de Bismarck, armé des avantages acquis, donnera le monde par la hardiesse de son langage envers la Russie.

—En attendant ces événements redoutés, le gouvernement français modèle, dans le sens des principes libéraux, les institutions transmises par les régimes précédents. On se plaint même de la lenteur apportée par le ministère et les chambres à l'accomplissement des réformes jugées indispensables. Depuis sa sortie du pouvoir, M. Gambetta, sans faire, cependant, une opposition directe au cabinet qui a succédé à celui qu'il présidait, ne cesse pas de relever les fautes qu'il commet et ne cesse de l'agiter. Ses lettres intimes qui évoquent les alliances d'autrefois et resserrent les relations de famille.

On a bien prétendu que le czar serait impatient à faire obstacle à l'ardeur belliqueuse de son peuple et de son armée, qui prévoient et désirent hâter une guerre entre les éléments ennemis, le panger manisme et le panslavisme, mais quoique, de part d'autre, les haines soient vives, l'élément russe hésitera à entreprendre une lutte dans laquelle il aurait sans allié contre l'Allemagne et l'Autriche.

A côté de ces assertions, plausibles jusqu'à un certain point, reste l'action secrète de la diplomatie. Le gouvernement français la, peu satisfait de la situation troublée de la Russie, de la désorganisation des finances de cet empire et de l'insuffisance de son armée, a-t-il voulu, par cette temporisation calculée, dont nous n'avons utile au cabinet de St Pétersbourg et l'engager à des préparatifs plus sérieux? Pour la France, l'objectif de toute entreprise militaire, ce sont les provinces annexées à l'empire allemand; c'est, en quelque sorte, la mission du gouvernement républicain, de reprendre l'Alsace et la Lorraine, perdues par le faute de l'empire. Ce retour à la mère-patrie, opéré par la République, serait la